

Le Fraterniste : organe de
l'Institut général psychosique
: revue générale de psychosie
/ dir. Jean Béziat

Institut général psychosique (Aubervilliers, Seine-Saint-Denis).
Auteur du texte. Le Fraterniste : organe de l'Institut général
psychosique : revue générale de psychosie / dir. Jean Béziat.
1914-02-06.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

LE PLUS GRAND JOURNAL DE CONQUÊTE SPIRITUALISTE ET D'ÉTUDES MÉTAPHYSIQUES. — PARAÎT LE VENDREDI
 PROPAGATEUR DES GUÉRISONS OCCULTES-PSYCHOSIQUES — Téléph. : 24, Sin-le-Noble (Nord). Exclusivement réservé au journal.

Le Fraterniste

Organe de l'Institut Général de Psychosiques

LE NUMÉRO 10 CENTIMES

Paul PILLAULT, Administrateur

REVUE GÉNÉRALE DE PSYCHOSIE

Jean BÉZIAT, Directeur-Gérant

BUREAUX DE PARIS :
 Paul NORD : Institut Général de Psychosiques
 86, Boulevard de Port Royal, V^e

ABONNEMENTS
 pour la France et les Colonies
 UN AN. 6 Fr. »
 6 MOIS. 3 Fr. 50

DIRECTION & ADMINISTRATION
 4, Avenue Saint-Joseph — Faubourg de Valenciennes
 — DOUAI (Nord) —

ABONNEMENTS
 pour l'Étranger
 UN AN. 8 Fr. »
 6 MOIS. 4 Fr. 50

BUREAUX DE LYON (Rhône) :
 M. BOUVIER, Magnétiseur-Guérisseur
 12 bis, Rue Sébastien Gryph, 12 bis

ÉTUDES SCIENTIFIQUES, ÉCONOMIQUES & SOCIALES. — PSYCHISME, OCCULTISME, PACIFISME, FÉMINISME, PSYCHOLOGIE

LE JUGEMENT DE BÉTHUNE

L'ACQUITTEMENT DE NOS GUÉRISSEURS PSYCHOSISTES

Le « Fraterniste » n'ayant pas encore en mains la copie du jugement, il ne peut, pour le moment, que donner les renseignements suivants, puisés dans le journal « Le Grand Echo du Nord et du Pas-de-Calais » qui se publie à Lille et que voici :

« Nous avons relaté, en leur entier, les débats du procès engagé par le ministère public, du fait d'exercice illégal de la médecine, contre deux adeptes de l'Institut Psychosique de Sin-le-Noble, Augustin Lesage, 37 ans et Ambroise Lecomte, 43 ans, guérisseurs spirites à Béthune.

« Le tribunal correctionnel a, hier matin, à l'ouverture de son audience, rendu son jugement.

« Attendu, dit en substance ce jugement, qu'il résulte des éléments du débat, des dépositions unanimes des témoins, des déclarations des prévenus, que ces derniers ont reçu la visite d'un très grand nombre de personnes se disant atteintes des maladies les plus diverses ;

« Que ces personnes, après avoir inscrit sur des bulletins la nature de leurs maladies, passaient leurs mains dans un baquet pour se débarrasser des effluves malsains ; que pendant ce temps Lesage et Lecomte sollicitaient le secours de « l'esprit » dont ils prétendaient pouvoir obtenir une intervention favorable ;

« Attendu que les prévenus n'ont jamais donné aucun conseil d'hygiène ni ordonné des médicaments, ni fait de passes magnétiques ; que leur procédé consistait à frapper l'imagination des clients au moyen d'une mise en scène ; qu'ils n'ont jamais usé du moindre procédé thérapeutique, ni essayé de se faire passer pour médecins ; qu'ils ne se sont bornés qu'à des invocations en pratiquant ou en feignant de pratiquer la magie ; que la loi du 30 novembre 1892 n'a pas prévu ce genre de procédés ; par ces motifs, le tribunal acquitte Lesage et Lecomte. »

Ce jugement ne vise que les psychosistes Lecomte et Lesage, mais nous savons, d'autre part, que le même jugement acquitte également le psychosiste Oscar Dubois.

C'est donc à « l'Echo du Nord » que nous sommes redevables de ce compte rendu. Merci donc, cher confrère, pour ce service et pour l'appréciation qu'à la fin de cette publication, vous avez ajoutée en ces termes :

« Voilà un jugement qui fait, certes, la part des choses ».

C'est fort bien, lui dirons-nous, mais cependant méditez avec nous :

ATTENDUS CONTRADICTOIRES

Les prévenus, y est-il dit : ne font point de passes magnétiques ;

Leur procédé consiste à frapper l'imagination des clients au moyen d'une mise en scène.

Ta... ta... MM. les juges — c'est regrettable, je vous le déclare, — vous n'y avez rien compris, ou bien

alors, si vous avez suivi le mécanisme des guérisons psychosiques le travail qui s'opère par l'imposition des mains, vous avez voulu donner une satisfaction à un certain public.

Si, au lieu de me dire en arrivant à la barre des témoins, lorsque je vous faisais donner quelques explications — car en somme, j'étais allé à Béthune dans l'espoir d'éclaircir votre conscience de juges, — oui, si au lieu de me dire : « vous n'allez pas faire une conférence ! » vous m'eussiez accordé cinq minutes, vous n'auriez pas, dans un jugement, — écrit qui doit être sérieusement libellé — placé un attendu pareil, hors de toute justification et en contradiction flagrante avec l'attendu précédent qui dit formellement : « Lesage et Lecomte sollicitaient le secours d'un esprit ».

Est-ce l'esprit qui a aidé à la guérison ou bien la seule imagination ?

Où, M. le président du tribunal, si vous m'eussiez laissé parler, vous eussiez vu que les guérisseurs psychosistes de notre Institut peuvent, par leur intervention, guérir des malades à des distances considérables, à des milliers de kilomètres, sans jamais les avoir vus, et donc sans frapper leur imagination.

Vous les avez acquittés, c'est très bien ! Nous ne regrettons qu'une chose : c'est que dans votre jugement il y ait contradiction avec la réalité des faits.

MAGISTRATS MAGICIENS

Leur jugement dit aussi :

« Qu'ils ne se sont bornés qu'à des invocations en pratiquant ou en feignant de pratiquer la magie ».

Pour que nos juges puissent dire : « Ces MM. feignent de pratiquer » c'est qu'ils connaissent la pratique de la magie, car ils ne peuvent savoir si quelqu'un imite quelque chose, qu'autant qu'ils sont au courant de la pratique de la chose... ou alors leur jugement porte à faux.

Et c'est précisément ce qui arrive, car les psychosistes ne font point de magie. Ils sont les psychosistes de la Grande Psychose et non point ceux de la psychose quelque peu tardigrade de laquelle relève la magie qui aide des illusionnistes et des prestidigitateurs à la Dikson et autres du même genre, ou les malintentionnés d'une magie encore plus obscure dont elle se sert pour apporter, au lieu de la guérison, la souffrance humaine, et conduire ses victimes, coupables de méfaits plus ou moins monstrueux devant les tribunaux et de là, quelquefois, jusque sous le couperet du bourreau.

Tout cela s'éclairera un jour. Nous voudrions que ce fut tout de suite. Mais, il faut attendre que ce que des initiés ont déjà désigné sous le nom de l'ÉCOLE DE DOUAL, ait droit de cité, droit de parler au lieu d'être baïllonnée. D'ici là, on écrira encore beaucoup de sottises et de

choses vaines, et on rendra encore beaucoup de jugements avec des attendus aussi inattendus, par nous, que le furent ceux du jugement qui, malgré tout, nous acquitte et fait notre joie.

Et ce que je demande à Dieu, oui, MM. les juges, à Dieu — mot sublime dans son idéalisme de la perfection des perfections — que vous avez oublié d'inscrire dans votre jugement, bien que les inculpés et moi-même nous l'ayons clairement prononcé, c'est que tous ces jugements en notre faveur obtenus à Béthune, à Douai, et à Paris, puissent servir la cause de notre abonné et ami Péro, qu'un tribunal encore ignorant de la métaphysique, celui de Tours, a condamné malgré ses 75 ans, à 500 francs d'amende et 8 jours de prison — sans sursis — pour avoir fait ce que nous faisons nous-mêmes, guérir des malades que les grands luminaires sortaient des facultés de médecine, n'avaient jusqu'alors pu améliorer.

Qu'à ce frère, bonne justice soit faite !

Paul PILLAULT.

REMERCIEMENTS

Nous avons reçu, à l'occasion de la nouvelle année, plus de 500 cartes de visites. Nos amis doivent comprendre combien nous avons été sensibles à leurs marques de sympathie, à leurs encouragements et à leurs souhaits. Nous sommes convaincus que tous ces vœux ont puissamment contribué à rendre plus douce notre vie et à assurer le succès croissant de notre œuvre. Nous avons en tant à lutter, surtout vers la fin de 1913, que l'accalmie du moment est certainement le fait des bonnes pensées qui nous ont été envoyées.

A tous, merci du plus profond de notre cœur.

LE FRATERNISTE.

L'ACTUALITÉ

Une belle définition de Boutroux

On sait qu'un philosophe, M. Emile Boutroux, vient d'être reçu à l'Académie. Le fait est tellement exceptionnel qu'il mériterait d'être signalé aux lecteurs du « Fraterniste ».

La philosophie force les portes de la docile Compagnie et c'est toujours et encore le SIGNE DES TEMPS.

Sans être un fanatique, M. Boutroux reconnaît que la Science est loin d'être faite. Il la trouve éminemment respectable, — ce en quoi il a raison, mais à condition de ne pas élargir son domaine au-delà de certaines limites.

Voici ce qu'il dit :

« Tout ce que vous voudrez, dit le philosophe intuitif, mais vous ne tierez pas que la science ne peut pas tout expliquer. Elle ne vous donnerait aucun enseignement sur la puissance divine, sur l'origine des êtres et des choses, sur l'au-delà de la vie humaine. Donc, il existe notre chose que la science, ET C'EST CE QUELQUE CHOSE QUI EST DIEU. »

C'est là notre pensée tout entière. Nous ne pourrions mieux l'exprimer.

J. BEZIAT.

La pensée de Francis de Pressensé

Ce serait une erreur de croire que Francis de Pressensé, qui vient de mourir était athée.

Trop souvent, le public confond les opinions politiques avec les questions de croyance. Il suffit de savoir que de Pressensé était un fervent socialiste, pour qu'en même temps on voie en lui un néo-athée négateur de toute Force Dominante dans la Nature.

Or, il vient d'être donné lecture sur sa tombe du testament qu'il avait écrit en 1908 lequel renferme un passage capable de faire méditer tous ceux qui, d'habitude, ne vivent qu'en superficie.

Voici ce passage que nous avons découpé dans le « Progrès de la Somme », d'Amiens :

« Je prie qu'on ne me fasse pas d'obscures dites religieuses, non que je ne croie pas en un Dieu d'amour et de justice, mais je me suis délibérément séparé de toutes les Églises et j'ai trouvé le maximum de religion dans le socialisme tel que je l'ai conçu. Ma vie n'a pas donné tout ce qu'elle aurait dû donner. Je compte sur l'indulgence de tous. »

Voilà une belle profession de foi. On ne pouvait en attendre d'autre du bel esprit qui, dans l'au-delà, va maintenant puissamment contribuer à l'avènement du pur socialisme que qu'est le Fraternisme.

Jean BEZIAT.

DIEU EST AVEC NOUS ! IL PROTÈGE NOTRE ŒUVRE, PUISQUE TOUTES LES JURIDICTIONS NOUS ACQUITTEMENT ET RECONNAISSANT AINSI QUE NOUS SOMMES DANS LA VOIE DU BIEN.

O, GRANDE PSYCHOSE, MERCI !

LES ABDÉRITAIS

« Que j'ai toujours eu les pensées du vulgaire ! Qu'il me semble profane, injuste et téméraire, de l'aux milieux entre la chose et l'être, Et mesurant par là ce qu'il voit en lui-même. »

Se souvient-on de ces vers, et de la jolie fable qui les illustre, où La Fontaine nous montre, sur le vit, la sottise des habitants d'Abdère « petits esprits » qui, s'avisant que leur Démocrate est devenu « fou », de « folie extrême », parce qu'il enseigne que les « mondes » sont en « nombre » il limité et, peut-être, tous, peuplés, et que,

« Nos enfants de ce monde, il y a tout les âmes, Enfants d'un cerveau creux, levailles d'antennes, ne trouvent rien de mieux que d'imiter le savant Hippocrate, par lettres et par ambassade, A venir rétablir la raison du malade ».

Je relisais récemment la fine et noble satire de l'immortel Bonhomme, et j'admirais, — et déploirais, — qu'elle fût si profondément vraie en tous temps, et qu'elle fût si remarquablement opportune encore de nos jours.

Je pensais aux Abdéritains de tous les pays et de tous les siècles, — car Abdère peuple le monde et est aussi vieille que lui, — qui, tour à tour, se sont opposés à tous les efforts du Génie et ont entravé tous les pas du Progrès, — innombrables et éternels des Démocraties !

Et je pensais en particulier aux Abdéritains d'aujourd'hui, qui tiennent pour des fous et prennent en pitié tous les Précurseurs dont la fièvre Pensée, fille de Démocratie, et plus hardie que lui, affronte le Mystère, dévoile l'Invisible, guérit les malades, ressuscite les morts, proclame les vies successives et révèle Dieu, — tous les théoriciens et tous les praticiens du Magétisme, du Spiritisme, de l'Occultisme, — apôtres bienfaisants entre tous et entre tous maltraités !...

Et je me demandais si les Abdéritains ne se rencontrent que chez les ignorants, et si les plus « profanes », les plus « injustes » et les plus « téméraires » d'entre eux ne se trouveraient pas parmi la « gent » savante. Il me revenait à l'esprit certaines histoires du temps passé et même du temps présent, où l'on voit des savants notoires rejeter, sans l'examiner, toute nouveauté, et combattre, sans les entendre, tous les novateurs ! Le « vulgaire », fatigué de courir les rues, se serait-il donc assis aux chaires des Ecoles et aux fauteuils des Académies ?...

Mais je suis bien tranquille, ô Abdéritains, — Abdéritains du passé, du présent et de l'avenir !

Vous n'avez jamais eu le dernier mot ! Il ne se peut pas que vous ayez jamais le dernier mot !

Tant qu'il y aura « des hommes » et qui ne « pensent » pas, vous retarderez sans doute, tous les progrès, — mais vous n'en empêcherez aucun, ô Abdéritains ! Ils se feront sans vous, malgré vous, contre vous ! votre empuissance est éternelle, mais vos méfaits ne durent qu'un temps !...

Vous êtes confondus, ô Abdéritains d'Abdère ! Hippocrate ne trouva pas que Démocrate fût plus fou que lui-même et, loin de le traiter comme un malade, traita avec lui de questions de morale et de philosophie !...

Et vous serez confondus à votre tour, ô Abdéritains d'aujourd'hui ! Savez-vous qu'il est advenu plus d'une fois déjà que de savants docteurs, sagesseux, eux aussi, sur la foi et selon le vœu de l'opinion commune, de guerriers les Spirites de leur folie, ont fini par se rendre à leurs raisons et par se ranger de leur côté. Tant il est vrai que la saine folie est contagieuse, ô Abdéritains !...

O Abdéritains, vous pouvez bien, à la rigueur, faire confondre le Sage, vous n'enfermez pas la Sagesse, ô Abdéritains !...

Amorcez tous vos nuages, déchaînez toutes vos tempêtes autour de la Vérité : je vous défie bien de l'éteindre, ô Abdéritains !...

Allez donc empêcher le Soleil de bruler !

Les Abdéritains d'Église, ne s'étaient-ils pas mis en tête d'enchaîner la Terre, au temps de Galilée ? Et « pourtant » elle tourna, ô Abdéritains, et court encore !...

Henri BRUN.

Professeur à l'École Normale de Grenoble, Vice-Président de la Société Spirite Allan Kardec, de Paris.

NECROLOGIE

Décédé, 25 janvier 1914.

Mes chers Amis,

La « Chronique Parisienne » est en deuil.

M. Paul HEIDET

Sous-Intendant Militaire

Chevalier de la Légion d'Honneur

vient d'être délivré de l'épreuve terrestre.

Le « nommant », Heidet aimait à dire :

« Sans art-dec, la vie n'est pas de rien d'être ».

Il est mort le mercredi 21 janvier 1914.

L'immortisation définitive sera bien, après la Troisième, au cimetière de Gentilly. Ce sera l'occasion d'en faire part, au nom de Mme veuve Heidet, de M. Paul-Edgar Heidet, avocat, homme de lettres, et de Mme Paul-Edgar Heidet, — et au nom des familles Heidet, Thomas Brandebourg, de Montferrier et d'Hermies.

Je demande à tous nos amis fraternistes une bonne pensée pour mon excellent frère, PRIONS pour lui.

Paul NORD.

8, rue Casimir Delavigne, Paris (9^e).

Ecole de Psychologie

L'École de Psychologie, 49, rue St-André-des-Arts, dirigée par M. le docteur Bézian, a ouvert ses portes. La séance inaugurale a été présidée par M. le docteur Henri Robert. M. le Docteur Bézian y a exposé les bienfaits sociaux de la psychiatrie.

La première cours qui a eu lieu le 8 janvier avait pour sujet :

La Psychologie des sentiments affectifs, les formes morales de l'affectivité et la psychiatrie qui leur est applicable.

Réponse à dix-sept lettres

Nous demandons à nos dévoués collaborateurs d'être plus patients et plus raisonnables. Le journal n'a que 6 pages, il lui faut tenir ses lecteurs au courant de l'actualité (affaire Bison, par exemple, procès) et tenir ses rubriques ordinaires. La place qui reste libre pour les collaborateurs est relativement restreinte et les articles qui nous parviennent très nombreux. C'est ainsi que nous avons encore deux notes à insérer sur le Congrès de Genève, le Referendum sur le sexe des esprits, etc., etc... Tout le monde nous assaille de récriminations, chacun se croyant sans doute seul vis à vis de nous. Il nous est impossible de faire mieux, le journal n'étant pas extensible. Que tous les mécontents qui nous menacent de nous quitter, parce que nous n'insérons pas leur prose assez vite, se retirent donc. C'est tout.

ait plus ainsi où donner de la tête. Tout ce qui nous est envoyé est intéressant, nous ne demandons pas que ces envois cessent, au contraire, mais nous voudrions bien qu'une fois pour toutes on comprenne qu'il n'y a pas à nous en vouloir si un article tarde longtemps à paraître ou même ne paraît pas du tout. On connaît le proverbe : « A l'impossible nul n'est tenu ».

Jean BEZIAT

NÉCROLOGIE



DÉSINCARNATION

*« Une incarnation s'efface,
D'une vie de chair !
Cherche plus de lumière,
Vas à la vérité !
En ce fait pour le mission-
naire au « royaume », bien fait
Voulant les autres connaître,
Sous gloire, sous !
Abandonnant ton être,
Vas au pays de paix,
Sans amour, sans regret,
Sans un bonheur compté !
Vas vers Dieu qui t'appelle
Vers la vie réelle ! »*

André BERTHELOT

Nous avons le chagrin d'apprendre à nos lecteurs, la désincarnation de nos frères en croyance :

M. COURMES, directeur de la Revue Théosophique Française : le « Lotus

figures du spiritualisme moderne, une notice nécrologique dans un très prochain numéro.

*Amour, fleur, pétales roses,
Les pleurs ont pointé l'éclat qui fleurit,
L'air soufflé par des vents pleurs!
Bonne pour elle, au ciel ardent!
Bourgeois le doulx en la parole,
Bonne Dieu nous veut bien en maux et mal,
Bonne pour elle, l'âme des amants!
En ne meurt point, vive la Vie!*

Je résumerais cet y dépourvu de successeur à la suite d'une maladie de langueur à découvrir les vélocitaires.

Maître Jean Berthier répétait tout le jour, je pense que l'obéissance à il est pas content, se disait, qu'un appartement de, consacré à la prière, comme la fit certainement celui-là, soit prêté par une espérance à l'usage le plus vulgaire et le plus commun, une forme n'est pas tout en pensant au de la ligne fermier, dans l'homme se trouve, admirable, maintes fois une érudition de cultures, de celles qui dépendent actuellement du monde, ne pourrait-elle pas servir à d'autres usages?

Le Maître venait résoudre aussitôt d'y penser au crépuscule.

Aujourd'hui, l'antique chapelle ou salle de la prière du Val-Ancien n'est pas restaurée, du moins, ce lieu consacré par la prière pour la septième des principes dignifiés de l'abbaye n'est pas profane. Sur le dallage, d'éclat de bois, taparets, seules, et exclusivement les herbes pures, les os de foin ou les fruits du verger, Maître Berthier penso que c'est une façon d'honneur le bon saint que d'y abriter son précepte de la Providence, cette source du pain que Dieu nous invite à lui rendre chaque jour.

8

